



« Hochstteter Groenland 2019 » Au fil de l'expédition



4 juillet

Arrivée sans encombre, installation et comité d'accueil de choix !

Après avoir bouclé les derniers préparatifs et achats, l'équipe Ecopolaris a quitté l'Islande, mercredi en milieu de journée. Après deux escales, un changement d'avion, de la ligne régulière qui relie Reykjavik à Constable point au Groenland, porte d'entrée du parc national, puis au twin otter (avion tout terrain affrété pour notre mission... Cap plein Nord, le long de la côte Est du Groenland. Grand ciel bleu et visibilité illimitée au rendez vous... Survol époustouflant des chaines de montagnes surplombées de langues glacières sous une lumière éclatante ! Au large et dans les fjords, la débâcle de la banquise est prématurément amorcée ...

Atterrissage idéal sur la Toundra (une fois n'est pas coutume) à même notre zone d'étude par 75.1° de latitude nord : pas de vent, sol à peine humide...

Les conditions météorologiques sont à l'opposé de celles de l'an passé où nous avons dû différer notre arrivée de 15j à cause d'un spectaculaire enneigement, et la toundra était restée blanche jusqu'à notre retour en aout...

Aujourd'hui, la Toundra est marronnâtre, déneigée, à quelques névés près sous les collines. Déjà la végétation reprend vitalité : dryades, saxifrages et autres plantes de fleurir... cette année en avance.

L'équipe bénéficie de conditions de travail idéales... Une de nos interrogations porte sur les conséquences de deux années consécutives très impactantes pour la reproduction des espèces présentes, qui avait diminué drastiquement en densité .

En revanche, tous les indicateurs sur la reproduction des moustiques... sont au vert (ou plutôt alerte rouge). Heureusement, un petit vent et les températures encore inférieures à 5°C les tiennent en latence au sol.

À l'arrivée, priorité à l'installation du camp. De 20h du soir à 4h du matin, les tentes furent montées et immédiatement consolidées à cause de potentiels vents catabatiques et imprévisibles qui peuvent tout arracher. Moults navettes à la hutte de trappeurs et de stockage pour apporter notre équipement et nourriture sur notre camp de base.

Pause diner dans la tente tepee fraîchement montée... et surprise ! Dimitri aperçoit dans l'entrebâillement de la porte, à 40 m de nous et à quelques mètres de nos petites tentes, un jeune ours qui inspecte le camp, museau levé, reniflant nos odeurs... Vladimir, maître es-sécurité, avait eu le bon réflexe d'apporter un des deux fusils dans la tente tepee en plus de nos alarmes individuelles. Olivier s'en saisit et en chef d'expédition, rôdé à la manœuvre, il l'apeure par deux balles tirées sur des graviers non loin de lui. Nanuk s'éloigne en courant...

L'excitation bat son plein. Tous, naturalistes que nous sommes, sommes partagés entre l'émerveillement de la rencontre aussi insolite que fugitive et la conscience que nous sommes devant le plus grand prédateur de l'Arctique.

En 30 ans d'expédition, Olivier et moi avons rencontré plus d'une cinquantaine d'ours, curieux ils s'approchent... les chasser est aisé. Nous sommes tous vigilants et de nombreuses mesures sont mises en place pour maintenir l'équipe au maximum de sécurité. Cela nous a donné de l'énergie pour parachever le camp par le montage de l'alarme anti ours... : fil électrique alimenté par des panneaux solaires qui encercle l'ensemble des 6 tentes.

Première nuit de sommeil réparatrice sous le jour permanent. La vie s'organise vite dans la bonne humeur : approvisionnement en eau, excavation des « frigos » dans le permafrost pour conserver la nourriture (jambons fumés, saucisses, beurres et fromages) du rayonnement ardent et aussi enlever les odeurs attractives... Olivier et Nicolas préparent l'équipement scientifique. Vladimir le junior prête la main... Dimitri qui connaît bien les régions polaires fait son baptême de côte Est du Groenland et s'adapte très vite. Nicolas, à peine rentré de Sibérie, découvre un autre visage de la zone d'étude pour sa 2ème année, les données alimenteront sa thèse. Eric revient toujours aussi ravi pour sa 8ème année à Hochstetter. Vladimir en est à sa 17ème expédition à 16 ans et est « comme chez lui » : il a retrouvé son musée à ciel ouvert où sont exposés tous les vestiges naturalistes imaginables... Donc tout « roule » sous le jour permanent !

Nous avons tous hâte de sillonner la zone d'étude, trouver des nids, attraper et équiper les adultes de balise GPS, voir aux terriers si les renards se reproduisent et mettre en place tous nos protocoles insectes, lemmings...





Chamenerion latifolium, la fleur nationale du Groenland



La toundra était peu fleurie cette année sèche et après 2 étés enneigés ici des pavots arctiques

24 juillet

Côté météo

90% grand soleil et ciel bleu... et depuis quelques jours des épisodes de brouillard, sans doute occasionnés par des arrivées d'air plus humides des zones de mer alentours désormais libres de banquise. Températures comprises entre -1° et 5°C, sans compter le ressenti qui la diminue de 2 à 3 degrés. Personne ne souffre des températures, grâce à trois à quatre couches de vêtements tout terrain aussi confortables que légers et toutefois hyper performants techniquement : coupes vents, thermiques, imperméables (Merci Columbia). Vents de tout bord, plus fréquents et plus froids du Nord et de l'Est avec la banquise. Il accélère la fonte de celle-ci en la morcelant, et la déplaçant violemment. Les montagnes et les glaciers de l'île de Kuhn, au sud, se reflètent désormais dans la mer d'huile. Très peu de moustiques donc et par brèves périodes uniquement, aux heures les plus « chaudes », pour notre grand soulagement. Pas de nouvelles visites d'ours : nous restons vigilants.

En cette année « sèche » (faible enneigement hivernal et printanier) les petits lacs autour de nous s'assèchent à grande vitesse et le débit des rivières diminue... Heureusement le lac qui nous alimente en eau potable ne tarira pas. Au quotidien nous marchons 400m au NE pour rejoindre « le lac vaisselle », 400m à l'ouest vers le « grand lac gelé » pour faire le plein d'eau avec nos deux jerricanes de 15l, et près d'un km au Nord pour nous laver dans l'intimité de la « rivière au labbe ». L'année dernière, nous ne pouvions arriver que le 18 juillet et la toundra et les montagnes étaient encore recouvertes à 80% de neige.

Au loin, en mer, des icebergs attendent la débâcle complète pour poursuivre leur route vers le sud. Et très souvent ces mastodontes de glace prennent des formes improbables du fait de ce qu'on appelle les mirages supérieurs qui en démultiplie la taille sur l'horizon (à l'inverse des mirages des déserts chauds).

Au quotidien 19 jours depuis notre arrivée sur notre zone d'étude. Presque 3 semaines très denses avec 7h à 10h de terrain non-stop par jour par tous les temps et à toute heure...

Le soleil permanent stimule et chamboule nos corps et nos rythmes. Nos horaires se décalent inéluctablement : coucher à 4h, voir 7h du matin... et pourtant pas de sensation de fatigue, sans doute les températures basses y contribuent. Sur 10h dans nos tentes, 5h à 8h de sommeil discontinu. L'équipée est malgré tout en grande forme et plein d'allant. Le 11 juillet nous avons célébré les bonnes notes de Vladimir au bac de Français. Le 14, pétarades avec quelques fusées d'alarme comme le veut la tradition du junior de la bande. En fin de journée retrouvailles des petites équipes, à six sous la tente tepee autour d'un copieux et tardif repas (comme pour le petit déjeuner), globalement très diversifié et de grande qualité nutritionnelle car issu de l'agriculture biologique toujours très apprécié (merci Moulin des moines !). Le junior de la bande n'est pas en reste pour amuser la galerie. Nul besoin de wikipedia,

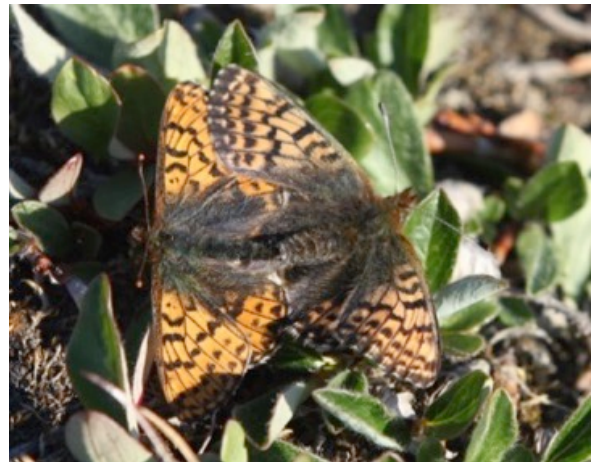
chacun partage expériences, lectures, connaissances de longues heures durant...

Côté science : enquête minutieuse dans la Toundra

Les protocoles scientifiques battent leur plein. Globalement l'objectif est de relever le maximum de données pour décrire puis modéliser l'écosystème, comprendre les interactions et leurs évolutions dans le temps.

Concernant le protocole le plus chronophage, il a fallu trouver un maximum de nids de bécasseaux sanderlings et variables (une quarantaine cette année), les équiper d'une sonde de température et d'un petit boîtier électronique caché sous la pierre ou touffe d'herbe la plus proche. Les données permettent, une fois téléchargées sur l'ordinateur, de retracer durant la période d'incubation la température du nid (toutes les secondes ou minutes selon les modèles) et indirectement aussi la présence/absence des adultes, les cas de prédation, voire la date et heure exacte de l'éclosion des œufs puis du départ des poussins. Autre information inférée à partir de ces enregistrements, la stratégie parentale des couples : les nids biparentaux sont couvés en continu (à tour de rôle par les deux parents), les nids uniparentaux ne sont couvés que par l'un des deux parents qui part se nourrir quelques minutes toutes les demi-heures en journée. La phase suivante consiste à attraper et baguer les adultes et les jeunes, les peser, les mesurer, et prélever de petites plumes (qui repousseront rapidement) pour de futures analyses génétiques. Ensuite il faudra suivre quotidiennement les dizaines de couvées « baguées » dans la toundra pour pouvoir estimer leurs taux de survie...

En parallèle nous estimons l'abondance de la nourriture disponible grâce à des pièges à insectes relevés chaque semaine sur deux sites. Des labbes à longue queue ont été attrapés grâce à un « fusil-filet » et se sont vus équipés de balise de géolocalisation.... Les tubes de prises de sang sont centrifugés (pour séparer globules rouges et plasma) puis mis dans un petit congélateur (à énergie solaire). Ils seront ensuite acheminés vers un laboratoire partenaire (à La Rochelle) pour des analyses de contaminants. Un individu est recapturé pour la 3ème fois en 10 ans. Toujours émouvant de tenir une bête de 300g entre les mains, de l'imaginer parcourir chaque année des dizaines milliers de km pour rejoindre les caraïbes ou l'Afrique du Sud, et revenir sur le même territoire pour se reproduire dans un milieu d'apparence si hostile...



Très peu d'insectes cette année ? nourriture frugale pour tous les oiseaux et leur couvée. Comment l'espèce survivra-t-elle à un hiver à -40° : grâce à la déshydratation des larves (pour qu'elles n'explosent pas sous l'effet du gel hivernal). Ici Le nacré lapon (*Boloria chariclea*) est le papillon "de jour" le plus commun dans notre zone d'étude. Son cycle a une durée de deux ans, la chenille doit donc passer le premier hiver sous la neige.

Cette année, pas de lemmings, (suite à des piégeages sur 300 terriers de 3 zones témoins). Le petit rongeur, clef de voute de l'écosystème local, est au plus bas de son cycle. Dure vie pour les prédateurs qui ne peuvent pas assurer la survie de leur progéniture. Les renards sont quasiment absents et ne se sont pas reproduits (dans les 6 terriers situés dans un rayon de 10km dont les 4 principaux sont suivis à l'aide de pièges photos). Rencontres fortuites avec quelques individus errants. Ils ne représentent pas, cette année, une grosse menace pour les oiseaux nicheurs...

Cinquante « nids artificiels » constitués d'œufs de cailles (protocole commun à 15 sites répartis à travers tout l'Arctique) ont également été déployés à deux reprises et durant 4 jours. Très peu ont été prédatés cette année (principalement par des labbes et grands corbeaux à en juger par les pièges photo disposés auprès de certains de ces nids).

Anecdotes naturalistes

Des observations rarissimes donnent du piment aux longues sorties. Il y a quelques jours, nous avons pu observer un canard siffleur américain, du nord-ouest de l'Amérique du Nord, alors que nous sommes sur la côté nord est du Groenland ! Quelle que soit sa route, il a dû contourner le Groenland et là il barbotte avec deux eiders à tête grise typiquement arctiques.



Mais par où est passé ce canard siffleur américain, (nord ouest de l'Amérique du Nord), pour rejoindre la côté nord est du Groenland ? Ici en compagnie de confrères eiders (typiquement polaires).

Enfin des bœufs musqués ! Une harde avec un mâle, deux femelles et deux jeunes (dont un de l'année). Belle observation car depuis deux ans le plus grand herbivore de l'Arctique était très discret dans notre zone d'étude...

En allant poser une caméra piège photo sur un terrier lointain à l'intérieur des terres, en contrebas, là où la neige s'accumule, git le cadavre d'un jeune ours, couché sur le flanc, comme s'il s'était endormi dans cette position... De quoi est-il mort et quand ? Les hypothèses vont bon train mais pas facile d'en confirmer une... quoi qu'il en soit le spectacle est émouvant ! A côté de cela, les images médiatisées d'ours amaigris sur la banquise ont piètre figure... Voir le plus grand prédateur de l'Arctique mammifère marin mort loin dans les terres ... pas banal !

Dernière anecdote de la semaine : un bécasseau sanderling mâle, très peu farouche, niche près du camp. Nous l'avons capturé et bagué pour la première fois en 2010, la 1ère année de nos travaux sur cette zone d'étude. Vladimir avait 7 ans... Depuis nous l'avons revu presque chaque année, sur un nid ou accompagnant ses jeunes, toujours dans le même secteur. Mais ce « vieillard » (les sanderlings ont une espérance de vie de quelques années seulement) est cette année accompagnée d'une autre connaissance : une femelle baguée en 2011. Cette année-là les deux avaient déjà formé un couple ensemble. Entre temps ils ont chacun commis quelques infidélités... A quelques centaines de mètres de là, un autre adulte bagué, accompagné de jeunes, se relève être un oiseau bagué 2 ans plus tôt peu après sa naissance. La zone nous paraît cette année plus familière avec toutes ces vieilles connaissances, et après deux années de fonte tardive durant lesquelles ces oiseaux n'avaient presque pas pu se reproduire.

Durant 15 jours encore, nous allons continuer à baguer, observer, noter tous les comportements de ces animaux, du plus petit au plus grand...

Les questions scientifiques qui sous-tendent tous les protocoles

Comment les changements de dynamique d'une espèce impactent-ils en cascade la dynamique des autres espèces ?

- Étude de la dynamique cyclique des lemmings et des interactions avec leurs principaux prédateurs (chouette harfang, renard polaire, labbe, hermine).
- Modélisation du rôle respectif de chaque espèce sur la dynamique des autres.
- Impacts indirects des fluctuations de lemmings sur les oiseaux (via leurs prédateurs communs ; par ex. lorsque les lemmings sont rares les prédateurs se rabattent sur les limicoles, oies et autres oiseaux).
- Évaluation des capacités d'adaptation des écosystèmes terrestres à un environnement variable et production de scénario d'évolution pour l'avenir.



Campement avec vue sur le fjord et de l'autre côté : les montagnes de l'île de Khun

7 aout – En direct de la base militaire de Mestersvig.

Hier le Twin Otter est venu nous chercher sur notre zone d'étude. Il s'en est fallu de peu que nous ne rations le rendez-vous : grand brouillard compact jusqu'à midi (le camp fut plié la veille avec moult navettes à la hutte de trappeur où nous stockons la plupart de notre équipement). Soudain, grand bleu, l'avion tout terrain atterrissait 2h plus tard ! Nous rallions la base de Mestersvig quelques centaines de km plus au Sud scotchés aux hublots pour dévorer des yeux la splendeur de côte. C'est là que nous attendrons le 8 aout le Hercules (avion-cargo de la « Danish Royal Air Force ») dans lequel nous avons le privilège de bénéficier de 6 places.

Deux nuits passées dans une vieille hutte dédiée aux expéditions en transit, avec matelas de sol et duvet, avec la grosse différence qui est l'accès à notre première douche et retrouvailles avec l'eau chaude, des toilettes et accès à la salle annexe de la cantine pour utiliser nos ordinateurs et laver notre popote. Retour progressif à la « civilisation » avec une poignée de bienveillants militaires et artisans danois qui entretiennent la base. Pour Olivier et moi, retrouvailles avec quelques anciens membres de la patrouilles « Sirius » qui, comme nous, sont « accros » à ce lieu et ont parfois la possibilité de revenir en soutien logistique.

Cette nuit, ne trouvant pas le sommeil à 3h du matin, Nicolas et moi rejoignons Vladimir et Olivier à la cantine, à 100m. Dix minutes plus tard, sous les fenêtres à 15m de nous, vision fantomatique mais bien réelle d'un énorme ours blanc qui déambule tranquillement entre les bâtiments de la base endormie, se dirigeant vers la dernière hutte dans laquelle dorment Dimitri et Eric. Le simple bruit de la fenêtre qu'Olivier a ouverte, fusil à la main, prêt pour l'apeurer : il s'éloigne de la base en courant. Nous étions prévenus que deux ours rôdaient ces derniers jours et dormaient dans les pentes des montagnes voisines. Nous avons prévenu les militaires comme convenu, ils ont sauté dans leur jeep et sont partis l'éloigner plus encore à coups d'alarmes et fusées lumineuses. L'ours représente un danger aussi pour les chiens de traîneaux des patrouilles Sirius, les équipements... Un ours qui cherche de la nourriture peut éventrer un bâtiment en quelques coups de pattes.





En revanche, nous avons comme rassurant et sympathiques voisins sous un container deux jeunes lemmings, pour le plus grand plaisir de nos collègues d'expédition qui n'avaient pas vu un poil du petit rongeur, absent de notre zone d'étude. Le comptage de leurs nids d'hiver le long de nombreux transects, ainsi que des piégeages aux terriers, ont confirmé ces densités très basses cette année.



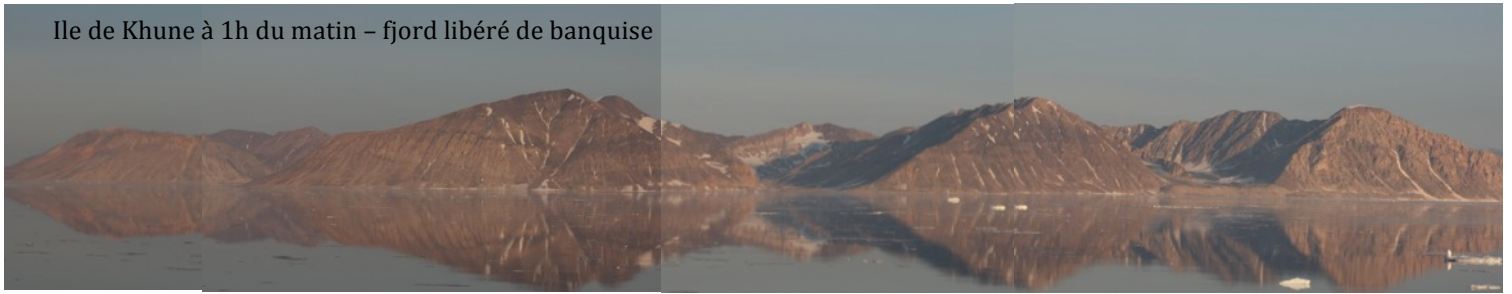
Retour sur la 2eme partie de notre mission.

Episode « caniculaire »

Début aout, la semaine dernière, grosse vague de « chaud ». Un épisode de 4-5 jours durant lesquels la tente devenait une fournaise, aucune ombre dans la toundra... Sans un souffle de vent, les 15 à 20°C à l'ombre étaient largement amplifiés au soleil au point de nous ramener à notre teeshirt et short ou pantalon léger de voyage et nous rendre amorphes (comme un 40°C en Europe). Sensation très insolite, bizarre et dérangeante car tellement inhabituelle et soudaine. Heureusement pas de moustiques au rendez-vous (ils ont raté le coche cette année). Seules les larves au fond des lacs attendent l'été prochain). Ouf ! Aux heures « de nuit » la température redescendait aux alentours des 10°C (au lieu des 0-5°C habituels). Donc activité de nuit pour nous de rigueur ! La vie au camp : les baignages dans les rivières « salles de bain » ainsi que les lessives passaient de contraignantes à salutaires. La situation en revanche doit être catastrophique sur la calotte polaire, non loin de là, en haut des glaciers. Nous consulterons les cartes satellites et archives météo à notre retour pour connaître l'ampleur du phénomène...

La température mesurée dans l'un des rares nids de bécasseau sanderling que nous suivons encore (les autres ayant éclos) grâce à une sonde thermique dépassait en milieu de journée les 40°C (température médiane de couvaison du nid). Au lieu de rester au nid pour réchauffer leurs œufs, ces oiseaux ont donc sans doute du tenter d'éviter la surchauffe en leur faisant juste de l'ombre ! En 10 ans de suivi des températures de couvaison dans les nids de bécasseaux, nous

Ile de Khune à 1h du matin – fjord libéré de banquise



avons déjà observé un tel phénomène en Sibérie (lors d'une vague de chaleur au début du mois de juillet 2016) mais jamais encore au Groenland...

Cet épisode météorologique a été pour nous très ponctuel, mais peut-être est-il le signe précurseur d'été plus chauds à l'avenir... Nous avons vécu une expérience assez similaire en 2005 et gardons l'image de Vladimir à 2 ans qui jouait aux légos, nu, sur la plage de Traill Ø. Nous sommes méfiants sur les raccourcis journalistiques entre météo (échelle spatiale locale et épisodique) et climat (à l'échelle du globe et avec une succession d'événements répétés sur une période de plusieurs années voire dizaines d'années). Les deux étés précédents avaient une ambiance d'hiver prolongé dû à un enneigement conséquent (mais

semble-t-il déjà lié à des hivers plus doux, avec plus de précipitations) !

Bien sûr nous n'avons aucun doute sur le réchauffement climatique global tel que largement documenté par la communauté scientifique. Mais ses manifestations et son articulation avec la météorologie locale sont complexes...



Sécurité nécessaire : fusil requis dans la législation du plus grand parc national au monde, alarmes Talkie walkie en veille très pratique pour s'informer les uns, les autres, aussi pour le travail de terrain que la sécurité.



Channel discovery « grandeur nature » : observation des baleines du Groenland à minuit sous le jour permanent après une bonne journée de terrain

Olivier centrifuge les prises de sang avant de les congeler



Nicolas s'apprête à flotter les œufs pour connaître la date d'éclosion



Observation, patience, discrétion : la base de tout



Etude en famille d'un labbe à longue queue et pose d'une balise GLS



Dimitri pose un piège photo détecteur de mouvement sur un terrier de renard



Vladimir poursuit sa formation d'assistant scientifique Ici baguage d'un jeune labbe



Brigitte pose un petit boîtier électronique sur un nid pour mesurer température afin de connaître les allers et venues des adultes et au final si le nid sera prédaté



Eric et Dimitri étudient une famille d'oisillons pour mieux la suivre ensuite (pesage, pose de bagues couleur).



Côté science

Nous avons poursuivi et achevé jusqu'au 6 aout l'ensemble des protocoles et récolté un grand nombre de données (après deux années de fort enneigement, très préjudiciables pour les oiseaux et insectes). Olivier, qui coordonne les différents volets scientifiques, aura de quoi s'occuper durant les prochains mois...

Au total, près de 200 oiseaux auront été bagués, mesurés, échantillonnés (voire équipés de balises). Grâce à la pose de bagues couleur permettant d'identifier individuellement (sans avoir à les re-capturer) les bécasseaux, plusieurs dizaines de familles, auront également pu être suivies, durant l'incubation de leurs nids et pour certaines jusqu'à l'envol des jeunes ayant survécu, trois semaines environ après leur éclosion. Nous n'avons cessé chaque jour de parcourir la toundra à relire les bagues des oisillons, à les voir s'émanciper puis voler. Nous nous régaliions tous à observer et manipuler précautionneusement ces petites boules de duvet (5-6g seulement à la naissance !). Seul bémol pour les bécasseaux cette année, la nourriture (araignées, papillons, mouches et moustiques) fut frugale, sans doute une conséquence de la quasi absence d'été en 2018 (Toundra recouverte de neige jusqu'à fin juillet !)

Quand maitre goupil de l'Arctique n'est là les oisillons dansent !

Les bécasseaux, au cœur de nos protocoles scientifiques (en l'absence de renard et lemmings), ne furent pas les seuls à bien se reproduire cet été. Voilà plusieurs années que nous n'avions pas vu autant de plongeurs catmarins, d'eiders à tête grise et de hareldes barboter en famille sur les nombreux lacs de la zone d'étude. En effet, cette année la seule menace venait du ciel en la quasi absence de renards. De nombreux labbes à longue, aux cris stridents et au regard perçant, étaient présents, guettant les moindres mouvements de ces petites boules de plumes. Mais les poussins des plongeurs, eiders, et hareldes sont des proies bien trop grosses pour ces oiseaux prédateurs.

Toutes les données collectées et échantillons prélevés seront transmis dans les prochains jours aux différents laboratoires partenaires français mais aussi danois, norvégiens, néerlandais, suisses, canadiens, américains... Ces informations seront également agrégées à celles collectées par nos partenaires sur les autres sites du réseau « Interaction Working Group » animé par Olivier.

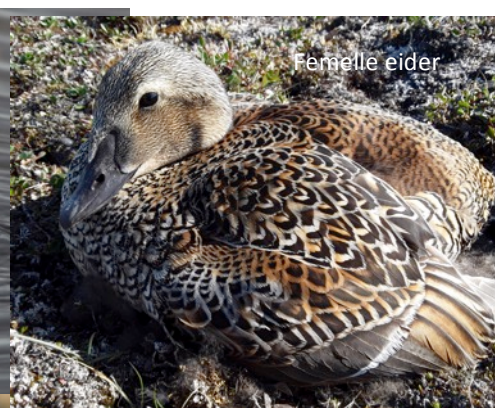
A l'instar des climatologues qui s'appuient sur des données pluriannuelles et croisent de multiples paramètres avant d'établir et de publier leurs conclusions, les écologues « moulineront » également nos nombreuses données acquises sur les interactions entre prédateurs et proies en y rajoutant des données environnementales (températures, fonte des neiges, productivité...). Nous pourrions ainsi découvrir quels sont les paramètres qui expliquent le mieux la dynamique de ces écosystèmes et, le cas échéant, d'en prédire l'évolution future.



Plongeon catmarin et son jeune



phalarope à bec large



Femelle eider



Bécasseau variable et son jeune
fraîchement bagué



Sanderling qui couve ses jeunes



Poussin sanderling



Dernières anecdotes de terrain

Rodéo arctique.

Sur la pointe de la péninsule, Nicolas et Dimitri se sont faits chargés par un bœuf musqué. Dès qu'il les a vus, à plus de 500m de distance, il a commencé à les charger et s'est très vite rapproché d'eux (jusqu'à 50m environ). La seule solution pour eux était de sortir de son champs de vision (les bœufs ont semble-t-il une vue assez médiocre), dans le creux d'un lit de rivière... pas évident en bord de mer ! Le grand herbivore, massif comme un bœuf mais vif comme une chèvre, est particulièrement impressionnant et potentiellement très dangereux avec ses grandes cornes recourbées... Au final il a rebroussé chemin, toujours en courant, après s'être rendu compte de son erreur (le plus grand herbivore de l'Arctique n'a aucune raison d'être agressif envers nous à de telles distances, celui-ci avait dû nous prendre pour l'un de ses congénères. Le surnommé « Bébert » a marqué les esprits et fut l'objet de pas mal de boutades (une fois l'adrénaline retombée). D'autant qu'il a récidivé quelques jours plus tard en fonçant droit sur notre campement (sur 200m environ) avant de s'arrêter à 20m des tentes et de faire demi-tour. Durant la charge nous nous sommes cachés derrière nos tentes, plus ou moins rassurés par l'alarme encerclant le camp. Autant les hardes composées de 5 à 10 individus s'éloignent vite de nous en cas de rencontres, autant les mâles isolés en période de rut peuvent avoir des comportements pour le moins bizarres dans la Toundra...

Autre source de vigilance, plus sérieuse celle-ci, sur la plage à 500m en contrebas de notre camp, de grosses traces d'ours imprimées à marée basse attestent du passage très récent d'un beau spécimen. Nanuk est passé non loin du camp alors que nous étions sur le terrain. Heureusement le vent était contraire et il n'a pas décelé notre présence (sans quoi il nous aurait sans doute rendu visite, la majorité des ours polaires sont d'un naturel très curieux...)



Baleines du Groenland



Traces d'ours dans la marée



Boeuf musqué à l'approche du camp



Mais le clou de nos soirées (entre 23h et 2h du matin) ces derniers jours fut l'observation de baleines du Groenland (jusqu'à 6-8 un soir) dans le Fjord qui borde au Sud notre zone d'étude. Espèce rare et menacée depuis sa quasi extermination par les baleiniers, elle semble aujourd'hui à nouveau en augmentation. Une dizaine de phoques à capuchons, eux aussi assez inhabituels dans les parages, chassaient « en ligne » entre les baleines...

A noter enfin cette rencontre éphémère avec la dame des neiges : en allant relever des pièges à insectes j'observe aux jumelles une chouette Harfang. Son vol ample et rapide, si caractéristique, lui permit de capturer une proie repérée à 500m : un jeune bécasseau sanderling de l'une des familles que nous suivions ! Vite chassée par un labbe à longue queue encore territorial, la chouette immaculée (un mâle) repart après avoir englouti sa proie. Seule j'aurai eu le privilège de cette observation, les autres se contenteront du récit qu'elle leur aura donné en direct par radio.

Au final !

Plusieurs centaines de km parcourus par chacun de nous durant cette mission. Nous revenons en forme ! Aucun incident, problème de santé ou de sécurité : très important également pour nous. Plaisir renouvelé chaque jour de partager cette expérience ensemble, de bonnes rigolades à l'appui.

Les papilles ne furent pas en reste et parole de nos jeunes gloutons : la nourriture pourtant à 80% déshydratée à la base ne fut pas « saturante » et tout le monde semble satisfait. Diversité assurée avec les repas à base de soupes, quinoa, sarrasin, boulgour, millet, haricots secs, riz divers et pâtes multiformes, tous issus de l'agriculture biologiques agrémentés de quelque épice, lait de coco, sauce tomate et crème fraîche. Les pique-niques de sandwiches complétés de chocolat, et délicieux fruits secs. Au petit déjeuner alternance de muesli, porridge et pancakes aux confitures et chocolat à tartiner très coté... Quelques apéritifs avec bretzels, noix de cajou et œufs de caille (restes de notre protocole « nids artificiels ») pour arroser des résultats, découvertes, fêtes... Pour tous ces excellents produits, un énorme merci à notre sponsor Moulin des Moines !



Bon, nous avons tous perdu le sommeil et cela ne s'est pas arrangé au fil du temps sous les effets biologiques de la lumière permanente. Ne pouvant enchaîner plus de quelques heures de sommeil, nos rythmes d'activité ont continué à être perturbés et nous vivions ainsi plutôt aux heures de Los Angeles (ou de la Chine pour Vladimir...) que du Groenland ! Sensation dichotomique : à la fois « épuisés » par le manque de sommeil et malgré tout en super forme car sur-stimulés par ce soleil permanent. Vive les nuages apaisants qui réduisent la luminosité !

Nos relations extérieures furent limitées à quelques échanges mails, et quelques voisins éphémères. Dimitri, passionné d'aviation, nous a régalié avec ses connaissances (une vraie encyclopédie). A chaque avion passant à 10km au-dessus de nos têtes, un coup de jumelles, un logo sur le fuselage, et hop nous connaissions la compagnie, le type d'avion, et toutes les anecdotes allant avec.

La dernière journée de terrain fut mise à profit pour une dernière grande excursion à la vieille mine de charbon de Kuhlhus (25km aller-retour). La toundra était très sèche et déjà jaunissait et s'empourprait, signe automnal intangible. C'est l'heure du retour avant la venue progressive de l'hiver

Une fois de plus, nous avons apporté à travers cette nouvelle mission à notre niveau, avec passion et engagement, une petite pierre à cet incommensurable édifice de La connaissance que construit la communauté scientifique (qui passe par tant de doutes, hypothèses, observations, analyses, modélisation, communication). Et c'est bien sûr plus qu'une mission scientifique que nous vivons à six, une vraie aventure humaine très particulière car tellement intègre, dense, avec ces minima d'ordre « matériel » et ces maxima dans une nature « brute ». Et comme en plus cela se passe super bien, cette tranche de vie partagée développe entre nous une complicité sans pareil qui nous nourrit, nous ravigore, doublée de retrouvailles avec soi même (loin de la dilution d'un monde sur-informé, connecté, hyper rapide. C'est l'effet des déserts. Retrouver le sens du temps, quel luxe ! Et déjà la plupart d'entre nous nous impatientons d'y retourner !

Brigitte. Pour l'équipe Olivier, Eric, Dimitri Nicolas et Vladimir

L'ancienne mine de kuhlhus : un gisement de roches de couleurs de toutes les variations de rouge, jaune, noir

